

**MEZZA**

---

**VOCCO**

**Concours De Voix Vives 2018**

Sur les thèmes de :  
*Le double, la deuxième langue, l'altérité*

*Premier Prix*  
ALIOCHA PERRIARD-ABDOH  
**Une cigarette sous les moustaches**

*Deuxième Prix*  
MARISSA KAMINSKI  
**Où la fleur s'épanouit**

*Troisième Prix*  
DAWSON F. CAMPBELL  
**BATT/e/LE**

---

## Une cigarette sous les moustaches

Aliocha Perriard-Abdoh

— Va-t'en ! Mais vas-y puisque tu l'aimes tellement ! hurla la mère de Daphné, en larmes.

Elle frappa son mari de trois coups secs alors que celui-ci tentait de s'échapper.

Vlan ! La porte du foyer se referma derrière lui. Deux mois plus tard, Daphné continuait de vivre dans l'attente que son père rouvre la porte en rentrant du travail.

— Tu te rappelles quand Papa venait nous chercher à l'école les vendredis ?

Daphné était couchée, seule, sur l'herbe à côté du terrain de jeux. Il faisait trop chaud pour jouer. Sa sœur Lorna faisait mine de ne pas l'entendre.

— Il le fera encore cette année, Lorna, tu vas voir ! Il nous achètera des glaces et j'aurai droit d'avoir une glace aussi grande que la tienne.

Sa grande sœur leva les sourcils.

— ... après tout, cette année j'aurais huit ans, je ne suis tout de même plus un bébé !

— Tu parles, répondit Lorna d'une voix ferme. Qu'est-ce

que tu en sais de ce qui va se passer ? Ça fait des semaines que Maman ne sort pas de la maison et j'ai entendu Madame Flaubert raconter au charcutier que Papa s'était déjà trouvé une autre femme... et même une autre fille !

— Quand ça ?! demanda la petite Daphné, ne voulant pas croire sa sœur.

— Au marché, dimanche. Il nous a laissé tomber !

Daphné n'était soudain plus si sûre que son père reviendrait lui acheter des glaces et la serrer dans ses bras. Elle pouvait encore sentir l'odeur de la cigarette dans la barbe qui lui piquait les joues. Il nous a quittées, c'est vrai. Mais c'est seulement parce qu'il voulait qu'on lui manque. Il reviendra, c'est sûr ! Daphné ferma les yeux, aveuglée par le soleil.

Quand les filles rentrèrent à la maison, Daphné resta un instant sur le seuil, devant la porte du salon, car elle entendit sa mère parler au téléphone.

— Elle me met à bout, Jeanne ! Je l'ai vue l'autre jour, quand je quittais le bureau de l'avocat, elle était là devant moi avec un sac à dos.

Silencieuse, sa mère écouta la personne au bout du fil.

— Mais bien sûr que j'étais fâchée ! Si elle continue comme ça, je l'enverrai au pensionnat.

Ne voulant plus entendre sa mère, Daphné monta rapidement les escaliers. Dans sa chambre, elle poussa un grand soupir.

— Tu l'as vraiment poussée trop loin cette fois-ci, Lorna.

— Et bien qu'est-ce-que je suis supposée dire ? Elle s'en fiche maman de ce qui se passe dans cette famille. Si elle t'aimait, elle n'irait pas voir un avocat.

Assise derrière le bureau de Daphné, Lorna fixait Daphné

du regard.

— Moi je vais partir habiter avec Papa. Il nous aime, lui. Pas comme Maman. D'un ton provocateur, plein de méchanceté elle continua : C'est à cause d'elle qu'il est parti. Elle ne savait plus comment s'amuser avec nous.

Ne sachant pas comment défendre sa mère, Daphné resta muette. Elle ne savait pas non plus si elle tenait réellement à la protéger. Elle ne dit donc rien.

Plus tard ce soir-là, pendant que sa mère préparait le dîner, Daphné et Lorna sortirent se promener dans le voisinage. Il y avait, pas loin d'où elles habitaient, un terrain vague où jouaient parfois des enfants plus âgés qu'elles. Daphné commença à dénouer les nœuds de la corde à sauter qu'elle apportait toujours avec elle. Même si elle prenait soin de bien la ranger elle la retrouvait toujours criblée de nœuds et blâmait souvent Lorna, qu'elle s'imaginait faire un tas de bêtises pendant qu'elle dormait. Parfois le matin au réveil, elle pouvait encore sentir la cigarette que Lorna avait sans doute fumée. Elle savait à quel point sa maman détestait la cigarette même si Daphné trouvait du réconfort dans ce parfum qui la ramenait à cette époque où son père la raccompagnait de l'école. Lui, fumant sa cigarette et elle à se lécher les lèvres couvertes de crème glacée. Daphné était prête à abandonner sa quête futile quand elle leva les yeux et vit Lorna assise à la lumière du lampadaire, une cigarette fumante aux lèvres.

— Lorna ! Où as-tu trouvé cette cigarette ? Je croyais que Maman te les avait confisquées.

Confrontant sa grande sœur, Daphné plaça ses deux mains sur les hanches pour se donner plus d'aplomb.

— Éteins-la maintenant avant que Maman t'attrape !

— Va-t'en Daphné, tu ne sais même pas ce que tu racontes.

Lorna resta assise à même le sol, prenant soin de souffler la fumée loin de sa petite sœur. Secrètement, Daphné aurait bien aimé qu'elle la souffle dans sa direction.

— Tu sais, hier j'ai entendu maman dire qu'elle t'enverrait au pensionnat.

Daphné espérait, qu'avec ces nouvelles, elle pourrait intimider Lorna.

— T'es sûre que c'est moi qu'elle va y envoyer ?

Encore une fois, elle souffla la fumée qui s'échappa dans l'air, faisant de belles volutes en montant, avant de disparaître comme si elles n'y étaient jamais apparues.

— Moi, je pense qu'elle ne t'aime plus et qu'elle te jettera dans ce trou d'enfer. Comme ça, elle pourra bien t'oublier.

Ne pouvant plus retenir ses larmes, Daphné se mit à pleurer.

— Tu ressembles trop à Papa, Lorna continua. Maman ne sera jamais heureuse si tu restes ici !

Sanglotante, Daphné quitta sa grande sœur et prit le chemin de la maison.

Autrefois, son père lui répétait que jamais il ne la laisserait partir, même pas quand elle serait adulte et qu'il serait temps qu'elle aille au collège afin de poursuivre ses études.

— Mais, Papa, si je ne vais pas au collège, comment est-ce que je deviendrai astronaute ?

Il rigolait et la serrait fort dans ses bras, la cigarette toujours sous les moustaches. Autrefois l'idée d'être séparée de son père ne l'attristait pas, mais depuis qu'il était parti, il lui semblait que la distance qui les séparait était devenue insupportable. Où était-il ? Comment s'appelait sa nouvelle compagne et la petite fille qui avait pris sa place ? Il s'amusait sans doute mieux avec elles. Daphné s'imaginait qu'ils passaient des heures ensemble à faire des promenades à vélo. Elle n'avait pas réalisé à quel point l'idée d'être remplacée pouvait la déranger.

Une fois de retour à la maison, Daphné commença à monter les escaliers pour aller se changer avant le dîner quand elle

entendit sa mère l'appeler.

— Daphné, viens ici tout de suite !

Confuse, elle entra dans la cuisine où elle vit sa mère, en colère, les mains sur les hanches.

— Devine ce que j'ai trouvé dans tes affaires tout à l'heure ?

Elle sortit un paquet de cigarettes de la poche de son tablier.

— Ça ne te dit rien ? demanda-t-elle à Daphné.

— Mais maman, ce ne sont pas les miennes ! Elles sont à Lorna, clama Daphné.

— Ah non ! Maintenant j'en ai assez.

Paf ! Une gifle aboutit sur la joue de Daphné qui tourna les talons et quitta aussitôt la maison, sans écouter les excuses que lui criait sa mère, courant après elle en pleurant.

Elle déambula, la gorge serrée, et se retrouva devant le gros bâtiment où travaillait son père. Puisqu'il n'y avait personne dans la salle d'attente, elle s'assit sur un des gros fauteuils. Elle attendit une heure afin que son père termine son travail. Parfois des hommes affairés en costumes cravate entraient et sortaient sans lui porter grande attention. Une fois seulement lui demanda-t-on qui elle attendait.

Elle s'attendait à bientôt voir son père, car il était bien temps, lorsqu'une femme suivie d'une fille plus jeune que Daphné entra dans la salle et se dirigea droit vers l'ascenseur. La femme était plus grande, plus mince et plus élégante que sa mère, sans la profonde tristesse que Daphné ne connaissait que trop bien chez sa mère, cette tristesse qu'elle détestait d'autant plus qu'elle la retrouvait aussi chez elle-même. Dans le silence, mère et fille avaient tellement souffert. Daphné avait confié à Lorna l'espoir qu'elle avait de voir ses parents se réconcilier un jour. En échange, Lorna avait inlassablement tenté de lui faire comprendre la futilité de ce désir.

L'ascenseur se remit en marche. Ne voulant plus voir son père, Daphné, se leva et courut jusqu'à la maison. Sa mère pleurait

toujours, mais elle la prit dans ses bras et la serra fort.

— Je sais que ton père te manque, et que tu aurais voulu avoir une sœur mais, ma chérie, il faut arrêter ça maintenant, je suis épuisée, supplia sa mère en continuant de pleurer.

— Je m'excuse, Maman. Je t'aime, ne pleure plus. Je sais que ça n'a pas été facile et que je ne me suis pas bien comportée. Moi aussi j'avais mal...

En silence, les deux s'agrippaient l'une à l'autre. La mère et la fille n'avaient pas à expliquer ce qu'elles comprenaient intuitivement : tout finirait bientôt par s'arranger.

Une fois dans sa chambre, Daphné trouva un paquet de cigarette avec une note. Lorna, qui l'avait jusqu'alors accompagnée dans le monde imaginaire qu'elle s'était construit, Lorna était partie. Et Daphné savait qu'elle ne la reverrait plus.